

Réseaux patronaux pour 2012

Dans cette enquête sur les écuries présidentielles, les auteurs s'intéressent notamment aux relations des candidats à la primaire socialiste avec les patrons français. Extraits (p. 168 à 175).

« En 2007, Pierre Bergé était à fond derrière Ségolène, réglant même le



Actifid di Cronlanza

loyer de Désirs d'avenir. C'était avant l'histoire de la facture astronomique de son nouveau site Web qu'il n'a guère appréciée. Plus généralement, il dit ne plus croire en son avenir présidentiel. En revanche, il croit en celui de Martine. »

Elisabeth Chavelet et Mariana Grépinet sont journalistes à Paris Match.

Le gros carnet d'adresses de François Hollande

L'énarque François Hollande, qui, vu son brillant rang de sortie, a choisi la Cour des comptes, est-il la tasse de thé du monde de l'économie? En tout cas, il s'intéresse à l'entreprise, à la finance, au monde des affaires, au sein desquels il n'a pas la réputation d'un idéologue. Il peut compter sur de proches amis pour étoffer son carnet d'adresses déjà bien fourni. Paul Boury, président de Boury & Associés, ex-HEC, est un lobbyiste reconnu. « En 1986-1987, j'avais créé un club HEC-entreprise et politique pour faire se rencontrer de jeunes chefs d'entreprise et de jeunes parlementaires. Il y avait Gérard Longuet, Philippe Auberger, Edmond Alphandéry, François Hollande. C'est ainsi que nous nous sommes connus. Aujourd'hui, j'organise des déjeuners avec quarante, cinquante personnes. François a une compétence économique et fiscale réelle. Il connaît bien le monde de la banque et de la finance. Daniel Bouton, ex-Société générale, Baudouin Prot, BNP Paribas... il a des contacts dans tous les domaines. De tous les politiques, il est l'un de ceux qui a le plus de réseaux. »

A l'ENA, il était de la célèbre promotion Voltaire, celle aussi de Jean-Pierre Jouyet, aujourd'hui président de l'Autorité des marchés financiers. Ils ont fait ensemble leur service militaire, et sont restés inséparables. Jouyet témoigne : « Avec François, j'ai une relation quasi fraternelle. On se voit souvent, avec mon épouse et Valérie, mais nous avons plus de liens personnels que je n'ai d'implication dans ses dispositifs politiques. » François le consulte dans ses domaines de prédilection, l'économie, la finance, l'Europe. Mais celui qui est aussi président du conseil de surveillance de l'Institut Aspen reconnaît avec sa modestie légendaire : « Je n'ai pas tellement besoin d'aider François à réunir de grands patrons. Ce sont eux qui veulent le voir, ainsi François Pinault, Bernard Arnault, Marc Ladreit de Lacharrière, Christophe de Margerie, Gérard Mestrallet, Thierry Breton, Henri de Castries, Nicolas de Tavernost, Nicolas Bazire... Il les voit sans moi. Lui-même connaît bien Henri Proglgio et Anne Lauvergeon. Depuis l'automne dernier, le

nombre de ceux qui veulent échanger avec lui s'accélère. Ils disent qu'à gauche, c'est lui qui a les positions les plus raisonnables. Des positions centristes, comme celles de DSK. »

Pour que ces rencontres soient utiles, en particulier sur le plan financier, encore faut-il organiser ce réseau et faire preuve d'imagination. Un autre de ses condisciples de l'ENA, Jean-Marie Cambacérès, s'est attelé à la lourde tâche de récolter des fonds. Comment? « C'était en mai 2010. Ce jour-là, j'ai lancé l'association Démocratie 2012, rapidement surnommée D12, destinée à réunir, au-delà de la gauche, des modérés, des chefs d'entreprise, des déçus de Bayrou ou de Sarko. A la première réunion, il y avait cinquante hommes d'affaires. A l'époque, tous ou presque étaient pour DSK. C'est en train de changer. On leur prouve que François est aussi bon que Dominique sur la réforme fiscale, seulement il est moins bling-bling. » D12 a monté des réunions avec le Rotary, le Cercle républicain ou le patronat chrétien. Cambacérès, secrétaire de l'association, livre sa tactique : « Récolter dix cartes de visite au moins à chacune de ces réunions, dans des milieux qui ne sont pas les nôtres. Chaque nouveau contact reçoit une lettre d'appel à cotisation - 50 euros pour les particuliers. Cet argent va servir, en toute transparence, à financer les voyages, les déplacements de Hollande, les colloques. Ceux qui adhèrent reçoivent un reçu et une carte de membre. Une semaine après, on leur envoie une deuxième lettre pour leur demander de donner cinq noms qui seront de nouveaux contacts. »

En juillet dernier, pour se mettre en règle et se faire rembourser par le PS 30 000 euros de frais dépensés dans le cadre de la campagne pour la primaire, François Hollande crée, comme les autres candidats, son propre microparti, baptisé Répondre à gauche. Il peut donc désormais recevoir des dons à hauteur de 7 500 euros par an et par personne. Démocratie 2012 continue de fonctionner en parallèle. L'association a ainsi organisé en juillet la visite de François Hollande au Festival d'Avignon et la rencontre avec une centaine d'artistes, acteurs et responsables d'institutions culturelles. Parmi les membres de D12, peu de stars - Cambacérès ne les recherche ►►

►►► pas... mais « des conseillers du commerce extérieur, des anciens de HEC, de l'IHEDN, ou de l'ENA »... Cambacérès, ancien député et ancien conseiller de François Mitterrand, spécialiste de la prise du pouvoir, explique qu'il y a deux techniques : « L'organisation pyramidale avec un chef qui commande est la plus simple, mais le chef est vite coupé de la société; ou l'organisation en toile d'araignée : un chef qui tisse autour de lui plein de groupes. C'était la technique de Mitterrand, et il a gagné. » Il ajoute : « Jospin, lui, était pour la méthode pyramidale, avec Moscovici en haut qui se voyait déjà Premier ministre, et il a perdu. »

Avec Martine Aubry, chacun son job

Il faudra que Martine Aubry, sa rivale, se remette, elle, à fréquenter davantage les patrons du XXI^e siècle. Vu son classement à la sortie de l'ENA, elle aurait pu choisir les grands corps de l'Etat, mais elle leur a toujours préféré le secteur social. Et quand elle a travaillé dans l'entreprise, chez Pechiney, pendant deux ans, c'était en tant que numéro deux mais supervisant la DRH. Cette fibre sociale, au ministère du Travail et de l'Emploi, elle l'a concrétisée en devenant la Dame des 35 heures, ce qui lui vaut la méfiance des patrons, même s'ils sont prêts, à condition qu'elle se recentre bien sûr, à se rapprocher d'elle. Lorsque, en 1993, elle a créé Face, la Fondation agir contre l'exclusion, son ami Alain Minc, qui « faisait la manche », rappelle qu'ils ont été treize grands patrons enchantés de remplir la cagnotte pour rendre service à l'ex-ministre des Affaires sociales. La fine fleur s'était mobilisée. Jean Gandois, Antoine Riboud de BSN, Antoine Guichard de Casino, Louis Schweitzer, Jérôme Monod, Gilbert Trigano, Claude Bébéar, Marc Ladreit de Lacharrière... qui est le seul à toujours être en activité.

L'un des grands patrons actuels, proche de Martine, reconnaît : « Martine connaissait les patrons. Ceux de la génération des 40-50 ans, elle ne fait pas beaucoup d'efforts pour les voir. C'est sa faiblesse. Elle a repris le réflexe mitterrandien à leur égard : "Vous faites votre boulot, je fais le mien." Ils ne sont pas sa priorité. » Mais l'héritière de la « deuxième gauche » a de la ressource, en la personne d'un grand mécène qui a décidé de l'appuyer, Pierre Bergé. En 2007, il était à fond derrière Ségolène, réglant même le loyer de son association Désirs d'avenir, boulevard Raspail. C'était avant l'histoire de la facture astronomique de son nouveau site Web qu'il n'a guère appréciée. Plus généralement, il dit ne plus croire en

son avenir présidentiel. En revanche il croit en celui de Martine. « Les 35 heures ont été voulues par Strauss-Kahn, pas par Martine, qui n'a fait qu'appliquer cette réforme. Je la connais depuis longtemps et je l'estime beaucoup. » Comment va-t-il l'appuyer ? « J'essaierai de trouver des gens à gauche ou à droite pour la soutenir. »

Ségolène Royal et les patrons de PME

Ségolène Royal a mis du temps à accepter la proposition de la présidente du syndicat patronal Ethic, qui fédère plusieurs centaines de PME, de venir débattre avec des chefs d'entreprise. Le 15 juin dernier, au cours de ce petit déjeuner organisé à l'Interalliée à Paris, face à deux cents entrepreneurs, elle s'est pourtant montrée très à l'aise. Sophie de Menton, la présidente du mouvement, raconte : « Elle était plus patron de PME que nous tous. Elle disait : "Moi, par exemple, j'ai investi dans..." Je l'ai coupée : "Vous parlez de vous ou de la région ? Parce qu'un patron qui dit « je », il s'engage personnellement." Elle nous a promis que ce serait la gauche qui réconcilierait les Français et les entreprises. Pour nous, Martine Aubry, c'est le drapeau rouge. Elle est entachée du péché originel des 35 heures... Ségolène Royal n'est pas sur le même créneau. Elle est pour l'autorité, les valeurs. En fait, c'est une femme de droite avec une culture économique de gauche. »

Sophie de Menton s'est montrée impressionnée par son aisance et sa détermination. Face entre autres à Pierre-François Brès, directeur d'Altedia Dynargie, Myriam Maestroni, DG de Primagaz, Nicolas Rousselet, PDG du groupe G7, Eric Duchamp, patron de Peclers Paris, la présidente de région ne s'est pas laissé démonter. « Je vous fais sept propositions, mais en contrepartie je vous demande sept actions. Vous me demandez ce que la gauche peut faire. Je veux dire ce que j'attends. Vous trouvez normal que les patrons du CAC 40 se soient augmentés de 25% ? Vous devriez le dénoncer, car cela nuit à l'image de tous les chefs d'entreprise. C'est inadmissible. » Cet avis est partagé par Jean-Pierre Jouyet, présent ce jour-là. Ami intime de François Hollande, il a gardé des contacts avec elle : « On communique par SMS. Elle a la gentillesse de dire que je pourrais être utile mais elle comprend que je suis lié à François. J'ai du respect pour elle, c'est une fille loyale, combative, tenace. Elle a plus d'idées qu'on ne lui en prête au PS et un sens tactique très sûr. » Il lui reconnaît un mérite important, celui de « resynchroniser » le PS avec une base populaire.



ÉLYSÉE 2012, LES HOMMES DE L'OMBRE, d'Elisabeth Chavelet et Mariana Grépinet, Ed. Robert Laffont. 18 euros.

Notre avis. Très amusant. Alors que la présidentielle commence à s'animer, ce livre nous fait découvrir l'envers du décor, les équipes qui se mettent en place. Si l'écriture est parfois un peu lâche, les anecdotes foisonnent. Martine Aubry qui demande conseil à sa secrétaire pour s'habiller le matin et, de temps en temps, s'échappe avec elle pour faire des emplettes au Monoprix de la rue de Rennes. Jean-Louis Borloo qui confie à un proche à quel point il a peur, s'il se lance, des boules puantes et des attaques de l'Elysée. Catherine Pégard, qui remonte le moral du Premier ministre quand il se sent trop mal traité par le président. Sophie Bouchet-Petersen qui travaille toute la nuit pour peaufiner un discours, que sa patronne, Ségolène Royal n'utilisera pratiquement pas... Les entourages des candidats ou futurs candidats ont été passés au peigne fin : organisateurs, petites mains discrètes, intellectuels, chefs d'entreprise, conseillers en communication. Une lecture qui permet d'affûter son regard sur cette élection. **G. O.**